

PROVINCES

provinces.union@sonapresse.com

Lambaréné : installation du bureau provincial de la Cosyga

Il sera dirigé par Anthony Bekale Bemba.

Esaië NDILORUM
Lambaréné/Gabon

AVANT l'annonce des mesures barrières du gouvernement, appelant, entre autres, au respect de la distanciation (1,5 m) entre individus, la Confédération syndicale gabonaise (Cosyga) avait organisé, à Lambaréné, une cérémonie d'installation de son nouveau bureau provincial du Moyen-Ogooué. La délégation de la Cosyga, venue de Libreville, était conduite par son secrétaire général, Philippe Djoula.

Le "camarade" Anthony Bekale Bemba a été plébiscité pour présider aux destinées du bureau provincial de cette vieille

structure syndicale gabonaise. Il succède à Raphaël Moure Biteghe, décédé. A cette occasion, M. Djoula a prodigué des conseils au nouveau bureau. "Je vous invite, tous, à tenir haut le flambeau de notre centrale syndicale dans cette partie du pays. Car, nous sommes au service des travailleurs d'abord. Nous accompagnons le gouvernement, tout en trouvant les solutions (aux problèmes) de nos syndiqués. On peut avoir des compromis oui, mais pas de compromission", a-t-il souligné.

Le promu, Anthony Bekale Bemba, a promis de mettre tout son potentiel au service de sa nouvelle tâche afin que, avec tout son bureau, ils parviennent à mener à bien leur mission. Celle d'être au service de la défense des droits et des intérêts des



Les membres de la Cosyga au terme de la rencontre.

Photo : Esaië NDILORUM

travailleurs gabonais, dans la province du Moyen-Ogooué. "Je suis persuadé que pour relever le défi qui se dresse devant nous, il nous faut de la constance et de la persévérance dans l'effort,

ainsi qu'une force de caractère sans faille, puisque nous sommes désormais appelés à défendre les intérêts des travailleurs dans cette région du pays. La mission est immense mais pas impos-

sible", a souligné Anthony Bekale Bemba.

Notons que lors de cette cérémonie, l'histoire de la Confédération syndicale gabonaise (Cosyga) a été contée à l'assistance.

Tchibanga : les chauffeurs de taxis en grève



Faute de taxis, c'est la marche forcée.

ILS dénoncent les rackets dont ils font l'objet chaque jour, malgré la baisse des recettes.

Lung MOUSSAVOU
Tchibanga /Gabon

AU cours de la réunion présidée, il y a quelques jours, par la gouverneure de la Nyanga, Christiane Leckat, le syndicat des transporteurs urbains de Tchibanga a décidé d'observer un arrêt de travail, malgré l'appel à la raison de l'autorité provinciale. Deux raisons sont à l'origine du

mouvement d'humeur des taximen. Primo, la chute vertigineuse de leurs recettes journalières, conséquence directe des mesures restrictives – réduction du nombre des passagers à bord – prises par le gouvernement, en vue de lutter contre le Covid-19. Soit la limite de deux passagers, en plus du chauffeur pour les taxis. Et en plus, disent-ils, "les propriétaires des taxis nous mettent de plus en plus de

pression en exigeant les mêmes recettes journalières habituelles." Deusio, les conducteurs de taxi se disent agacés et choqués par les rackets dont ils feraient l'objet, au quotidien, "de la part des policiers et des gendarmes, alors que les recettes ont baissé (...). Nous ne pouvons pas comprendre qu'au moment où toute la communauté nationale est mobilisée pour bouter la pandémie du coronavirus hors de notre pays, certains agents des forces de l'ordre et de sécurité soient encore là, comme des vautours, à nous prendre le peu d'argent qui nous reste. D'où notre décision unanime d'observer une grève", a souligné l'un d'eux.

Du coup, depuis le début de cette semaine, la ville de Tchibanga est paralysée par cette grève, qui limite désormais les mouvements des riverains. Lesquels en sont réduits à marcher. Se déplacer devient, de facto, un véritable casse-tête pour les personnes âgées et celles souffrant de pathologies diverses.

Ilala : le chef Kouima a tiré sa révérence



Antoine Kouima Milounda, chef du village Ilala/Tchibanga.

Photo : DRI L'Union

Christian KOUIGA
Libreville/Gabon

NÂÎTRE, vivre et passer l'arme à gauche : c'est la triste réalité humaine. Octogénaire bien trempé, Antoine Kouima Milounda, chef du village Ilala, sur la route de Koumou-Hari, dans le premier Canton du département de Mougoutsi, province de la Nyanga, s'en est allé rejoindre ses aïeux. Il est décédé le 5 avril dernier à Tchibanga, des suites d'une

affection médicale. Dieu a donné, Dieu a repris ! Seuls les souvenirs resteront immuables.

Le patriarche, qui vient d'avaler son bulletin de naissance, était apprécié et respecté dans la contrée. Physique longiline, bien que visiblement diminué par la maladie et l'âge, il savait distiller l'essentiel : l'amour et la sagesse accumulés – comme le poids de ses années sur terre – à tous ceux qui l'approchaient. Même le temps d'une visite de courtoisie. A dire vrai, il était devenu le dernier des "Mohicans" de la route de Koumou-Hari avec ses villages, y compris Ilala, complètement vidés de leurs habitants, du fait de l'exode rural et de l'extinction des anciens. Il tire, ainsi, son chapeau après avoir joué, bon an mal an, sa partition au sein d'une société humaine parfois ingrate.

Grand bwitiste de notoriété provinciale, beaucoup, parmi les adeptes ou ses disciples, se souviendront longtemps de son savoir en la matière.